

# Landes mystiques

par

**Mathilde ALANIC**

La vieille église de granit, au robuste clocher flanqué de tourelles et orné de balustres, coupait de son massif vaisseau, du milieu de la place, les flots pressés de la foule. Pêle-mêle pittoresque des touristes, presque burlesques en leurs affublements bariolés, et pitoyablement vulgaires près des indigènes de prestance noble et digne, dans leurs costumes traditionnels : les hommes, mis avec une élégance que ne connaît plus l'habillement masculin moderne, vestes courtes et collantes garnies de velours aux manches et au col, gilets découpés en carré sur la chemise éblouissante, grands feutres aux longs rubans tombant dans le dos, décorés d'une boucle de nacre ou d'argent ; les femmes, jolies et fraîches sous les coiffes de mousseline, fines dans leurs amples jupes plissées qu'égayaient les fichus de guipure crème et les somptueux tabliers aux riches coloris, faits de lourds velours brodés de guirlandes comme des chasubles et de

satins chatoyants ; azur, vert amande ou héliotrope, parfois recouverts d'un haut volant de Chantilly.

De la terrasse de l'hôtel, Camille Lefrenne considérait le spectacle, heureuse de l'intérêt qu'y prenaient ses deux compagnons d'excursion, Mariette et Jacques Thénard. Ceux-ci, engagés dans la rude mêlée du travail artistique et de la lutte pour la vie, ne connaissaient pas encore la Bretagne. Et ils s'émerveillaient, en parcourant le Morbihan, sous la conduite de leur amie, comme à la découverte d'un pays neuf, inexploré.

Vannes et Auray les avaient charmés, par les silhouettes imprévues de leurs pignons moyenâgeux. Mais la veille au soir, à Carnac, ils ressentirent le choc intime que donne l'approche du mystère et de l'infini, quand se déroulèrent, devant leurs yeux étonnés, les landes parsemées de blocs mégalithiques, entourées de pins clairsemés, dont les aigrettes légères se dessinaient sur le ciel. Kermario, surtout, les émut, avec le cirque de ses collines boisées, entourant les grands espaces solitaires où s'érigeaient près d'un millier de monolithes qui composaient d'interminables avenues. Effrités, rongés, brisés par les intempéries et les ouragans qui les assaillirent au long des millénaires, et surtout par les outrages des hommes ignorants, d'une diversité de formes qui intrigue et déconcerte, tantôt blocs énormes, tantôt modestes cailloux, les peulvens restaient rangés dans l'ordre qui leur avait été assigné aux âges primitifs – énigme déconcertante et excitante.

– Cet ordre, on croit en démêler pourtant les règles secrètes, dit Camille. Presque tous les alignements sont disposés de l'ouest à l'est, les pierres grandissant à mesure qu'on va vers le couchant ; un cromlech indiquerait ici l'emplacement d'un sanctuaire. En tirant une ligne de ce cromlech à certain menhir, plus élevé, qui se dresse, isolé, en dehors de la rangée, on obtiendrait, paraît-il, la direction des solstices ou des équinoxes. Ces longues files de *pierres-debout* figureraient ainsi les colonnades d'un temple en plein air, où l'on adora jadis le Soleil, Maître de la Vie Universelle aux yeux des premiers hommes. Nous sommes en terre sacrée, ne l'oubliez pas, mes petits. Les îles bretonnes étaient considérées par les anciens comme l'antichambre de l'au-delà. Et de très loin – comme on le fit pour les Alysamps, aux temps gallo-romains – on

transportait les corps des défunts en Bretagne, afin d'éviter à leurs mânes un trop long voyage. C'est pour cela que, sur toutes les collines de cette région, nous voyons se dresser de si nombreux dolmens, jadis recouverts de terre – comme le tumulus dont Gavr'innis offre le plus magnifique modèle – et que, dans l'atmosphère bretonne, selon l'expression si forte de Le Goffic, flotte encore la voluptueuse démente de la mort. Mais pardonnez-moi, je n'ai pas l'intention de vous saturer d'archéologie, j'essaie seulement de vous faire mieux comprendre mon vieux pays et l'influence du passé sur sa population.

La beauté de l'heure ajoutait à la poésie de la vision évocatrice. Le soleil déclinant projetait de longues traînées vermeilles sur l'herbe séchée et les bruyères fauves, entre les ombres bleues des menhirs, allumait d'étincelles les aspérités du grès, avivait les nuances rares des draperies de lichens accrochées aux pierres.

– Oh ! ces tons de jade et de turquoise éteinte ! Je m'en servirai pour un *batik* ! murmurait Mariette, ressaisie par l'habitude de l'observation professionnelle, tandis que Jacques rêvait d'une frise qui représentait saint Cornély pétrifiant les soldats païens.

Camille soupira furtivement. Il était visible que le passé intéressait moins ses jeunes amis que le présent. Ils étaient au plein de la vie : elle arrivait à la phase où la méditation détache de l'activité.

Aujourd'hui, autre initiation pour les artistes : un pardon, le peuple de l'Armor et de l'Argouët en ses curieux habits de fêtes. Et tous deux crayonnaient fiévreusement.

– On croirait presque voir s'animer une Kermesse de Breughel ! disait Jacques, enchanté. Moins de gaîté, de mouvement, d'exubérance néanmoins. Que de gravité ici ! Les vieux, aux faces rasées, présentent une majesté sévère quasi intimidante. Cependant quelques Bretons, coudoyés à l'École des Beaux-Arts ou dans le monde, me laissaient supposer une disposition... ne vous fâchez pas, amie Camille.

– Allez toujours, ironique Parisien !

– Eh bien ! je croyais démêler en eux un certain penchant pour l'exagération... Bref, j'estimais leurs paroles... un cran au-dessus de la vérité intégrale... à la même cote que les Provençaux !

– Êtes-vous bien sûr du cran où s'indique cette fameuse et stricte vérité ? fit Camille. Le Breton rêve quelquefois tout haut, pour donner issue à sa verve inventive de Celte, à son humeur mobile et sensitive. Il rêve – mais ce rêve, il trouve en soi la force de l'extérioriser, de le vivre : le courage et la ténacité qui *réalisent* – à travers les pires difficultés. Le Breton ne bute jamais sur l'obstacle : il va de l'avant, et subit les conséquences avec stoïcisme. Ses enthousiasmes ne sont donc pas de simples hâbleries. Il y a en lui les ferments divers de très anciennes races. Dans la monotonie de l'existence, il garde la nostalgie de l'idéal, le culte du passé. Et issu d'une terre imprégnée de prières, profondément, il demeure religieux – parût-il ou se crût-il indifférent. Vous le verrez, respectueux, recueilli, suivre la procession, bientôt, en chantant des hymnes et en égrenant des chapelets. Et ce soir, une joie dont il ne saurait reconnaître la cause – joie d'essence mystique provenant de très lointaines sources – le transportera : ses instincts ataviques se donneront libre issue autour des menhirs et des feux jadis sacrés autour desquels se prosternaient ses ancêtres.

Mais les cloches entraient en branle, annonçant la fin des vêpres. La procession se mit en marche : bannières chamarrées de brillantes broderies aux figures naïves, lourdes croix de vermeil, portées par de solides gars, brancards décorés de fleurs de gaze et de nuages de tulle, au milieu desquels oscillaient un Enfant Jésus et la Vierge Immaculée, jeunes filles voilées de blanc, nombreux clergé revêtu de chapes éblouissantes, châsse incrustée de pierres précieuses – et le cortège sans fin des pèlerins, fervents et pénétrés.

La solennité religieuse accomplie, le jour s'avavançait. Alors, les sons aigres du biniou et de la bombarde se firent entendre, perçants, dominateurs. Fièremment, les vieux ménestrels – représentants actuels des bardes – défilaient d'un pas relevé, suivis d'une escorte sans cesse grandissante. Et dans la poussière des carrefours, au rythme des ritournelles bizarres, les *ridées* s'organisaient. Hommes et femmes, se tenant par les mains, formaient un cercle, tournant sur place, lentement, sans autre gesticulation qu'une élévation des bras, accompagnée d'un saut léger pour marquer la cadence. Les spectateurs, les yeux avides, la

face grave, regardaient passer et repasser la chaîne vivante ; à tout instant, l'un d'eux s'élançait, rompait le nœud des mains enlacées pour prendre place dans la ronde qui, sans une seconde d'arrêt, continuait son piétinement.

– Je m'imagine assister à une scène orientale, aux fascinations des derviches tourneurs ! observa Jacques.

– Mais il y a des infiltrations asiatiques, aryennes, phéniciennes – voire grecques – aux origines de la race ! dit Mme Lefrenne. Les indices en abondent : les broderies traditionnelles exécutées par nos Bigoudens – pour ne citer que cet exemple – ressemblent, à s'y méprendre, aux décorations de l'art persan. Écoutez maintenant – sortant, hélas ! d'un cabaret – cette mélodie en mineur, psalmodiée avec le nasillement habituel aux conteurs arabes, et au-dessus de laquelle s'élèvent parfois des notes hautes, cristallines, aiguës, rappelant les appels des muezzins ! Comme tout est étrangement simple et se confond en immense unité, dès qu'on remonte aux principes ! Ne perdons pas pied ! Ne *blaguez* pas mes fiertés de Bretonne et mes illusions de poétesse, Parisiens sceptiques : pour moi, la *ridée* est un vestige des danses rituelles d'autrefois : elle correspond à quelque souvenir enfoui dans le subconscient de ces hommes : de là, cette attraction qu'elle exerce sur eux. Riez, Jacques ! nous verrons, dans deux heures, quel effet vous produira le clair de lune baignant les alignements de Kermario !

\*  
\* \*

Maintenant, la nuit tombée, le retraite aux flambeaux parcourait les rues, ralliant la foule par ses éclats de cuivre. Les trois amis, se garant de la cohue, s'avançaient dans le chemin à l'aveuglette. Le biniou, du fond des ténèbres opaques, les avertit qu'ils arrivaient à leur but. À travers la nuit, les pierres millénaires se dessinaient vaguement avec des pâleurs de fantômes.

Mais soudain l'obscurité se déchirait violemment. Un vaste brasier s'allumait, salué par les sonneries délirantes des binious et

des bombardes, des pistons et des trompettes, et les cris enthousiastes des assistants. La ronde immédiatement nouait son lasso, autour du bûcher. Étrange fantasmagorie nocturne ! – les danseurs tout à tour surgissant de l'ombre, s'agitant dans la clarté aveuglante, et s'évanouissant de nouveau dans le noir.

Des fusées rayaient le ciel. Les feux de Bengale, aux vapeurs rouges, vertes ou blanches répandaient, de toutes parts, des lueurs prestigieuses. Grâce à cette fulguration, les alignements devenaient visibles. La foule, excitée par le bruit des explosions, l'odeur de la poudre, par la terreur même qui s'exhalait de ce lieu, où nul n'eût osé s'aventurer seul, à cette heure tardive, s'épandait sur tous les points de l'immense plaine. L'amour du Feu tressaillait, tous – le Feu, dieu bienfaisant, frère du Soleil, que leurs aïeux avaient sans doute adoré à cette même place. Et il semblait que les colosses de pierre, témoins des fêtes primitives, prenaient vie dans l'embrassement.

Mais, au ras de l'horizon confus, une ligne indécise s'indiquait peu à peu, argentant la crête des nuées lointaines. La lune, insensiblement, s'élevait, pleine, ronde, si éclatante que son rayonnement, descendant sur le plateau sacré, rendit toutes les illuminations fuligineuses et ternes. L'avenue de menhirs, où brillait seule la clarté virginale de l'astre, prit alors un aspect de sérénité vraiment solennelle. Les trois amis, sans parler, suivirent l'allée tranquille et presque déserte qui les éloignait de la fête. Et, à l'extrémité, Jacques avoua brusquement :

– Eh bien ! oui, là ! ça, de même que le toucher de soleil sur vos pierres de sorciers, c'est empoignant et inoubliable !

\*

\* \*

Le lendemain, une voiture emmenait les trois touristes à Locmariaquer. Un ciel blanc de chaleur, un soleil pâle et lourd annonçaient l'orage. Après le petit port de La Trinité, le pont de Kérisper franchi, au-dessus de l'estuaire du Crach, la mer ne montra plus son sourire céruléen que par intermittences. Le pays se fit plat, monotone. Mais, entre les champs dépouillés des

moissons et les pacages, la lande étendit son sol inégal, bosselé de grès roses ou bleuâtres et magnifiquement fleuri d'ajoncs et de bruyères, entremêlés de légères fleurettes de septembre. À droite et à gauche, des monticules se dressèrent, portant haut les profils majestueux des dolmens.

– Nous voici dans la région sainte des hypogées, dit Mme Lefrenne. Rappelez-vous les trésors entrevus aux Musées de Carnac et de Vannes, et trouvés au fond de ces tombeaux dont quelques-uns remontent à l'âge de la *pierre polie* !

– Les colliers de galets, oui, qui nous attestent à la fois la coquetterie et la vigueur des femmes préhistoriques ! fit Jacques en riant.

– Et les jolies pendeloques de jade, reliées par un délicat filigrane d'or ! murmura Mariette. Celles-là sont plus récentes. L'élégance féminine a vite progressé, sur tous les points de la terre ! Mais j'imaginai les dolmens comme des autels à sacrifices, près desquels j'apercevais un druide à barbe floconneuse et une druidesse en tunique blanche couronnée de lierre et de verveine !

– Velléda ! Ne cherchez pas, candide enfant, l'exactitude historique chez un poète ! Les dolmens, assure Henri Martin, étaient construits bien avant les Gaulois. Ont-ils servi aux rites de la religion druidique ? Qui le sait ? Laissons les archéologues se disputer éperdument sur des sujets impossibles à élucider. Tout de suite vous allez vous trouver en présence de certains dessins cabalistiques, autour desquels ils pourront se chamailler des siècles à coups de conjectures, d'hypothèses et de déductions.

La voiture s'arrêtait, avant le bourg de Locmariaquer ; les promeneurs mirent pied à terre et traversèrent plusieurs prairies. Brusquement, Jacques s'arrêtait décontenancé. Il voyait, devant lui, le fameux dolmen de la Table des Marchands et les débris gigantesques du Grand Menhir – colosse foudroyé qui, debout, s'élancerait à une hauteur de vingt-trois mètres au plus, assurait le guide.

– Mais, privés des actuels moyens mécaniques, des Titans seuls purent ébranler et mettre en place ces masses énormes, s'exclamait le jeune homme stupéfié, considérant le diamètre de l'immense colonne morcelée. Puis se tournant vers le célèbre dolmen, il admirait avec quelle audace, faite de savants calculs,

l'architecte inconnu du tombeau avait confié la formidable table de pierre au support, délicatement taillé en ogive, qui en soutient le chevet par son extrême pointe.

– Oui, il y a là un effort étonnant – sinon d'art comme dans les édifices ciselés par la Renaissance – mais de patience, d'énergie, inspirées par un sentiment pieux. L'homme primitif, disposant seulement de ressources médiocres, mais plein de gratitude envers le Maître Éternel, lui consacrait sa faible science, et toutes ses forces physiques s'employaient à traduire les balbutiements de sa pensée. Regardez les signes gravés sur la stèle ogivale et qui ont donné lieu à tant de commentaires. On croit y discerner des rangées d'épis, s'inclinant vers le soleil, figuré au centre. Interprétation que j'agréerai pour ma part, car elle suppose que ce monument magnifique fut plutôt dédié à un agriculteur qu'à un guerrier. Il me plaît d'admettre que la population autochtone fut pastorale, de mœurs paisibles et pures, dévote aux dieux. Le mort qui reposait là – un grand chef évidemment – fut ainsi placé sous la garde de la divinité fécondatrice et protectrice de la Terre nourricière – analogue à Isis ou à Cérès. Mais arrêtons ces digressions pédantes. L'heure presse. Courons au port afin de retenir un bateau pour aller à Gavr'innis. Je crains qu'il ne soit déjà tard.

Une chaloupe disponible ! Il n'en manquait pas sur le petit quai tranquille. Et les marins, désœuvrés, ne demandaient qu'à « sortir ». Avec assurance, ils promirent le retour avant le soir « tombé ». Seulement, il fallait embarquer incontinent, la mer baissant à vue d'œil. Camille hésitait, connaissant les difficultés du passage. Mais ses compagnons, tentés par l'amusement d'une navigation, se déclaraient résolus à braver toute éventualité fâcheuse.

– Des aventures ? Rester en mer peut-être ce soir ? Mais ce sera délicieux ! Voilà qui corsera nos impressions de voyage !

Suivant la digue basse, vaseuse et glissante, que découvrait le jusant, tous trois prirent donc place dans le « sinagot » où jouait une blondinette aux yeux couleur de vague, la fille du patron.

– Elle voudrait rester ! fit celui-ci, rude et fort gars aux joues bronzées, au fier profil de Viking, dont les yeux de faucon



couvrirent l'enfant d'une caresse. Elle est familière avec la barque, mais ce sera sa première grande promenade en mer.

– On ne saurait avoir de plus gracieux fétiche ! fit Mme Lefrenne, souriant à la fillette, qui semblait vraiment une petite divinité marine, faite d'écume et de soleil.

À Dieu vat ! Mais la barque à peine détachée, le jeune patron avouait les appréhensions qui rendaient son front sourcilleux. Si le vent était favorable pour aller, le courant se trouvait contraire. Et au retour, tous deux se coaliseraient contre les navigateurs... D'ailleurs, tout finirait bien !

Comment se laisser gagner par le pessimisme au surplus ? La fraîcheur montant des eaux, exquise à respirer, détendait les nerfs, baignait le cerveau, assoupissait la pensée. Une lumière tamisée tombait en effluves d'argent sur le magnifique et doux paysage. La chaloupe, ses voiles bleues déployées, contournait les îles du vaste golfe, presque léthargique aujourd'hui, et qu'animaient jadis tant de barques primitives, faites de peaux ou d'écorce, transportant des pèlerins et des groupes funèbres, qui escortaient un mort vénéré jusqu'aux limites des régions sacrées.

L'île Longue, Baden, Berder ; sur la grande côte, là-bas, Port-Navalo dans la brume ; Gavr'innis enfin ! Mais il fut nécessaire de doubler la pointe de l'île pour trouver un semblant de cale. Les voyageurs pensèrent atterrir sur une terre sauvage, en quelque coin inexploré du Pacifique. Trébuchant sur des cailloux recouverts de goémon, ils atteignirent une plage de galets d'où ils se hissèrent péniblement à un talus abrupt, hérissé de ronces d'ajoncs ! Enfin, les mains déchirées, ils foulèrent le sol inhospitalier.

– Ainsi les initiés des antiques mystères arrivaient épuisés à l'autre sacré ! fit Camille en riant.

Tout horizon disparaissait : les genêts géants obstruaient la vue, et la trace du sentier se perdait dans le terrain sablonneux. Tant bien que mal, les voyageurs s'orientèrent vers le tumulus dont ils avaient aperçu l'éminence à l'autre extrémité de l'île. Ils parvinrent ainsi à une avenue de très vieux chênes, rejetons peut-être de ceux qui avaient abrité les druides, allée royale qui semblait mener à quelque palais magique dérobé aux profanes.

En effet, l'avenue, se brisant dans un angle en équerre, montait vers le mamelon, entrevu derrière les feuillages.

Les touristes, au pied de la butte, se trouvèrent perdus dans un maquis d'arbustes épineux, de plantes folles. Cependant ils reconnurent la ligne spirale, marquée par des cailloux, qui partait de là pour s'enrouler jusqu'au sommet du galgal, édifiant une sorte de cône tronqué au-dessus du tumulus. De ce piédestal on dominait le Morbihan se développant en son ensemble, tel qu'une carte géographique et étalant ses îles aussi nombreuses, dit-on, que les jours de l'année. Jacques et Mariette s'exclamèrent, admiratifs.

– Ce ciel changeant, gris et rose ! Et quelle variété dans le dessin de ces îlots, les uns, corbeilles de verdure, les autres, rochers âpres et dénudés !

– Et savez-vous qu'entre ces récifs, dans ces détroits sinueux, se joua l'avenir de la conquête romaine ? Peu s'en fallut que la flottille des hardis Vénètes vainquît les galères latines. Permettez-moi de le rappeler avec orgueil ! Ah ! ajouta Mme Lefrenne, dirigeant ses jumelles au-delà des broussailles du premier plan, dans le champ, là-bas, il me semble voir une femme arrachant des pommes de terre.

– Le premier être humain aperçu dans cette île mystérieuse !

– Sans doute la gardienne du tumulus. Hétons de tous nos poumons. Chaque minute compte !

En entendant des appels, l'insulaire releva la tête, distingua les silhouettes à la crête du galgal, partit comme un trait, et parut bientôt devant les visiteurs qui étaient venus l'attendre près de la porte de fer, donnant accès au souterrain.

– Sésame, ouvre-toi ! plaisanta Jacques, lorsque le lourd panneau de fer roula sur ses gonds.

C'était bien une caverne merveilleuse, où il pénétrait en courbant la tête ! Il s'en rendit compte lorsque la lanterne, approchée des parois, lui permit de distinguer les fines ciselures, empreintes dans le granit. Les traits intaillés ménageaient un relief, fort difficile à obtenir dans le grès dur, et composaient des motifs extrêmement ingénieux, entrelacis, chevrons, pilastres, etc. L'immense table, formant plafond, les pierres cyclopéennes qui l'étaient, tout l'intérieur du monument était décoré avec une

richesse d'invention étonnante. Mais la recherche d'art se manifestait surtout dans l'ornementation de la chambre, haute et large, à laquelle aboutissait l'étroite et sombre galerie d'entrée.

Cellule sépulcrale ? Tabernacle destiné aux rites les plus cachés ? Qui pouvait le déterminer ?

Une pierre, creusée comme un bénitier, avait peut-être contenu l'eau lustrale ou l'huile des feux sacrés. Tout au fond, une large dalle offrait le dessin schématique d'un homme aux longs cheveux, portant une coiffure sacerdotale. Simulacre d'idole ou représentation peut-être du défunt, à qui avait été dédié cet auguste et secret tombeau.

– Secret qui ne fut pas longtemps respecté ! dit Camille. Les Pharaons aussi virent violer leurs sépultures si soigneusement dissimulées, et leurs momies humiliées se flétrissent au grand jour de nos musées. Les savants sont aussi sacrilèges que les voleurs. Du moins, ajouta-t-elle, comme ils revenaient vers l'issue, n'aurons-nous pas troublé le recueillement de ce lieu par des propos frivoles. Je vous vois déférents et graves tous deux.

– C'est vrai ! dit Mariette. Tout cela fait songer à des choses mystérieuses. Et j'aime cette île, dans ce délaissement et ce silence mornes... Je la quitterai à regret.

Mais ils n'avaient pas le loisir de s'attarder aux contemplations poétiques. Au pas de course, ils reprirent leur chemin vers la crique où les attendait la chaloupe. Hélas ! une large bande de vase la séparait déjà du rivage ! Heureusement, le viking possédait des bras vigoureux, et retroussé jusqu'à mi-cuisses, il transporta ses passagers jusqu'à l'embarcation, au vif amusement de la petite naïade.

Bientôt il ne fut plus question de rire ! La brise tombée, les marins devaient employer les avirons. Pendant plus de deux heures, les malheureux s'épuisèrent vainement. Impossible de s'éloigner de l'île ensorcelée et de franchir les courants hostiles.

Et pour comble de malchance, au moment où les hommes luttaient de toute leur vigueur pour éviter les roches où le jusant les précipitait, une des longues rames, engagée entre les récifs, échappa à la main du matelot.

– Ça y est ! Tout s'en mêle ! Nous passerons la nuit ici ! tonna le jeune patron furieux, jetant sa perche inutile au fond de la chaloupe.

Et il exhala sa rage en des imprécations véhémentes. Jacques et Mariette, atterrés par les pronostics menaçants, la mine longue, échangeaient à voix basse des réflexions moroses. Maintenant que le jour baissait et que l'air devenait piquant, il leur paraissait moins agréable de rester vis-à-vis de cette pointe rocheuse rébarbative, en attendant qu'il plût au courant de mollir, ou que le vent daignât se lever. Car les voiles pendaient aux mâts ! Calme absolu qui annonçait peut-être la tempête, si l'on observait les grosses nuées noires envahissant le ciel.

Mais les jurons – chacun le sait – ne sont souvent que l'appel déguisé d'un homme en détresse à la Providence ! Celle-ci se laissa toucher. Tout à coup, les choses changèrent de face. Au risque de piquer une tête dans l'onde amère, le vieux matelot repêchait son aviron. Et aussitôt, une rizée favorable gonflant les toiles, un coup de barre hardi faisait voler le bateau au-delà de la passe mauvaise. Ahès, la fée maligne et perverse, était vaincue.

– Allons ! reprenons courage ! Quelques bordées encore et nous atterrirons !

En entendant cette déclaration du viking, Mariette et Jacques poussèrent un long soupir de soulagement. Et ils regardèrent avec sympathie le clocher de Locmariaquer qu'ils entrevoyaient, depuis si longtemps, comme un hallucinant mirage.

Camille, à cet instant, reprit conscience, avec l'impression d'un réveil. Sauf à l'énervement et à la fatigue des hommes, elle était demeurée indifférente durant ces péripéties, passive, comme le brin de goémon flottant, la vague clapotant contre le flanc de la barque, ou le rayon tombant des déchirures des nuages.

Devant l'infini du ciel et de la mer, elle éprouvait sa petitesse et son impuissance, et dans cette humilité naissait un sentiment de confiance, d'abandon, remplissant son âme d'une sérénité incomparable.

Elle s'aperçut alors, avec une émotion douce, que la naïade blonde, silencieusement, s'était glissée entre ses genoux, et qu'elle enveloppait de ses bras le tiède petit corps, fleurant bon le lait et le miel.

Au gouvernail, le viking regardait la femme et l'enfant, un sourire au fond de ses prunelles phosphorescentes.

Étrange sympathie des âmes celtiques, qui se reconnaissent et se comprennent sans avoir besoin de s'exprimer !

Et la fillette appuyée contre sa poitrine, le cœur gonflé de joie par cette maternité d'une heure, Camille vit sans hâte approcher les feux de Locmariaquer.

Mathilde ALANIC, *Contes d'entre-ciel-et-terre*, 1945.

[www.biblisem.net](http://www.biblisem.net)